

REVUE DE PRESSE

Let's dance

REALISATEUR : Ladislas Chollat

DISTRIB

Mars 2019

Communication :

Film and Com

Maud Nicolas – Zouzou Vanbesien

RAYANE BENSETTI

« Ma première passion, c'est le cinéma »

L'acteur de 25 ans est depuis hier à l'affiche de « Let's dance », un film de danse qui n'a rien à envier à ses rivaux américains.

« Let's dance » raconte la rencontre entre un danseur de hip-hop et une ballerine, qui vont s'entraider pour réussir leurs rêves.

Pour la première fois, vous portez un long métrage de cinéma sur vos épaules. C'est beaucoup de pression ?

Oui, parce que c'est mon premier rôle au cinéma, mais aussi la première fois que je me retrouve à jouer face à de vrais danseurs. Je voulais un film qui plaise au public qui ne s'intéresse pas spécialement à l'univers de la danse mais aussi que ceux qui s'y connaissent voient que ce n'est pas du chiqué. C'était un gros pari.

Vous n'avez jamais recouru à une doublure ?

Ça me tenait à cœur de ne jamais être dou-

blé. Il y a un plan-séquence où l'on danse tous, le premier passage devant Brahim Zaibat. C'est sans triche et ça exigeait de moi d'atteindre un niveau bien plus haut que prévu au départ, pour ne pas jurer à côté d'eux. Si j'avais su avant de débiter les entraînements à quel point ce serait dur, je ne l'aurais pas fait !

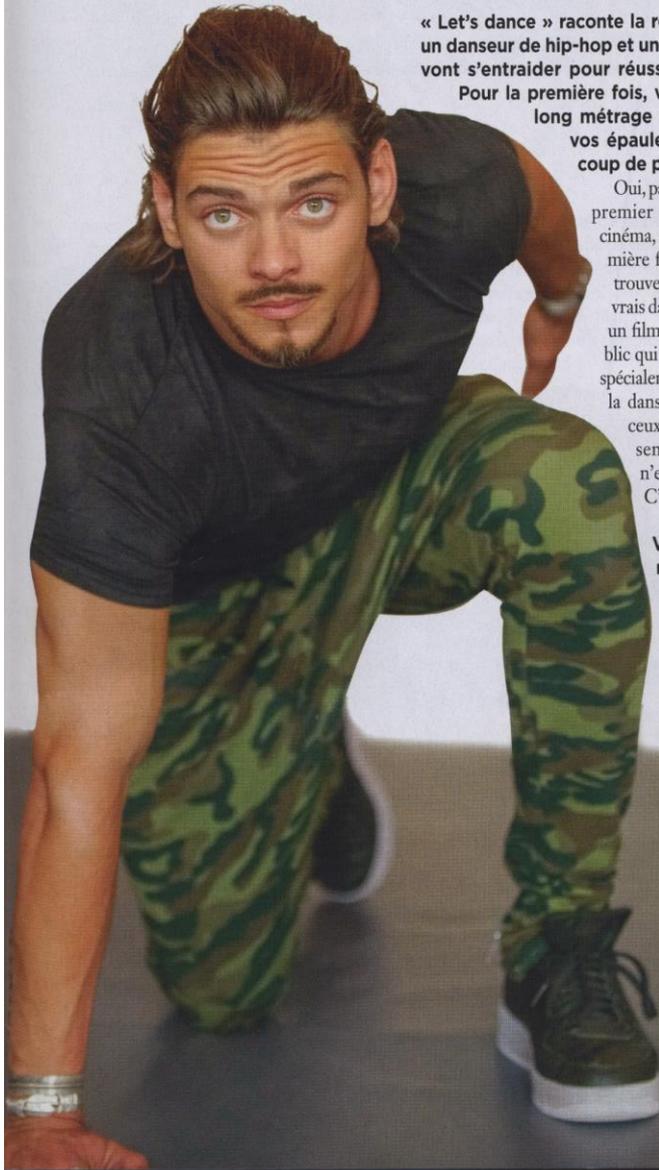
Vous avez donc réellement dansé sur une main, sans effets spéciaux !

Oui ! Bon, je n'avais pas de doublure, mais je n'ai pas dit que je n'avais pas de câbles ! (Rires.) Mais qu'est-ce que c'était compliqué, quand j'y repense !

Vous avez beaucoup souffert ?

Ça a été un mois et demi non-stop de préparation pour les numéros de danse. On avait installé des miroirs chez moi. Ladislav Chollat, le réalisateur, m'envoyait des vidéos de chorégraphies. C'est réglé au millimètre, et comme mon rôle exigeait que j'entraîne avec moi les autres danseurs, je devais être parfait. Si l'on danse seul, ça ne se voit pas trop quand on se trompe, mais quand on est devant tous les autres et qu'on est censés être synchrones, c'est une autre histoire.

Un film de danse, c'est le genre dans lequel tout le monde vous attendait !



Face à Brahim Zaibat, le mentor qui se transforme en rival !

Oui! C'est une suite logique après « Danse avec les stars ». Même moi, je m'attendais dedans! Même depuis tout petit! J'en regardais plein et je rêvais de jouer dans un film comme « Street dancer ». Je peux cocher « fait » dans ma petite liste de rêves.

Vous réunissez vos deux passions...

Oui. Mais la danse, c'est nouveau pour moi, en fait. Ma passion première et mon métier, c'est le cinéma. Ils ne sont pas sans rapport. Dans les deux cas, c'est répéter et répéter encore pour que tout soit parfait. Sauf que la danse permet beaucoup moins de tricher. On ne peut pas tricher avec son corps.

Avant « Danse avec les stars », vous n'aviez jamais dansé?

Jamais. C'était un défi. Avec la pression de se retrouver en direct. Mais j'avais la chance d'avoir Denitsa qui pouvait me diriger, compter pour moi, au cas où. Moi, je souriais, et j'avais une pro pour me guider! Dans le film, je suis seul devant les autres, il n'y a pas moyen de tricher. Tout devait être vrai.

Elle est votre première prof de danse?

Bien sûr! Les premiers pas debout, je les ai faits avec elle, et c'est elle qui m'a transmis cette passion de la danse. Elle a joué un grand rôle.

Dans « Tamara », c'est d'ailleurs elle qui avait chorégraphié votre scène de danse. Et ici?

Sur « Tamara », c'est moi qui l'avais proposée, parce que c'était de la danse de couple, de la salsa, et qu'elle est la meilleure dans cette partie. Elle va toujours trouver le petit quelque chose en plus pour améliorer la choré. Par contre, « Let's dance », le hip-hop et gérer trente personnes, ce n'est pas sa came. C'était plus évident de travailler avec Marion

Motin, qui a chorégraphié Stromae, Christine and the Queens, Madonna, et a l'habitude de gérer les grosses équipes et ce genre de musique, pas du tout latine, plus street.

Par contre, vous teniez à ce qu'on y retrouve Brahim Zaibat.

C'était important pour moi qu'il en soit! J'ai proposé son nom et ils ont tout de suite accepté. Pour le coup, c'est son domaine. Il est champion du monde de breakdance. Aucun des danseurs n'avait jamais tourné dans un film. Avec lui, on a la chance d'avoir un gars connu par son parcours avec Madonna. Il apporte de la crédibilité même s'il n'avait jamais joué non plus.

“Denitsa et moi, on reviendra dans Danse avec les stars”

Et en plus, vous pouvez le chambrer, parce que lui n'a pas gagné « Danse avec les stars »!

Ha, ha, oui! Il n'a pas gagné, ce con! Mais ce n'est vraiment pas la même danse, et le film le montre. Le hip-hop est beaucoup plus physique et acrobatique.

Vous n'avez jamais été tenté de devenir danseur pro?

Non, j'aime beaucoup trop le cinéma pour me dire que je vais devenir danseur! La danse, c'est un kif. J'entends de la musique, je vais danser, mais je n'ai pas envie d'en faire mon métier. Monter sur scène et danser, je n'aime pas le faire. J'ai trop le trac. « Danse avec les stars » a été un moment de ma vie, mais je ne suis pas danseur.

Et Denitsa, elle n'a pas envie de devenir actrice?

Je ne pense pas que ça l'intéresse. On en parle, mais le cinéma, c'est comme la danse, si l'on veut s'y mettre à fond, il faut suivre des cours, s'investir, ça



Rayane et Denitsa tiennent le parfait amour depuis leur rencontre sur « Danse avec les stars », en 2014.

demande de la passion. Préparer un personnage, c'est du boulot. Est-elle prête à ça? Pour l'instant, je crois qu'elle est toujours davantage impliquée dans la danse. Là, elle excelle. Mais si je peux la ramener avec moi dans des films quand il y a des chorés, là, je serai hyper-content parce qu'on se connaît par cœur, forcément.

Vous voir reprendre ensemble un numéro de danse, ça pourrait être sympa.

C'est vrai qu'on n'est plus jamais revenus sur un plateau depuis notre victoire. On reviendra dans « Danse avec les stars », c'est sûr et certain! On le refera. Mais pas tout de suite. Je suis très reconnaissant envers cette émission, qui m'a permis de me faire connaître du grand public. Je suis hyper-fier, mais je ne veux pas qu'on pense que je suis un danseur. C'est pour ça que j'ai fait le choix de ne pas revenir tout de suite. Quand les gens sauront que je suis comédien avant toute chose, là on retournera sur le parquet!

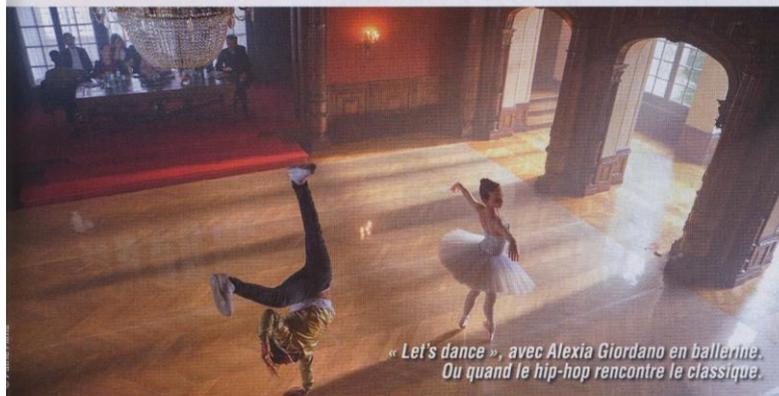
Comment est née l'idée d'intégrer la danse classique au hip-hop dans « Let's dance »?

Il y a beaucoup de films de danse basés sur le hip-hop. C'est carrément un genre cinématographique, où tout est très cadencé, très américain. On voulait absolument s'en démarquer d'une manière ou d'une autre. La fin, je crois que peu de personnes s'y attendent. Je lis des critiques sur la bande-annonce disant qu'on y montre déjà tout le film. Non. Il est imprévisible.

Et dans la vie, la musique classique, vous aimez?

Ouais, heu, pour m'endormir? (Rires.) Très peu pour moi! Je suis très hip-hop, street, rap, mais rallier les deux dans le film, je trouve ça génial. Et c'est assez courant dans la danse. ■

JEAN-JACQUES LECOCQ



« Let's dance », avec Alexia Giordano en ballerine. Ou quand le hip-hop rencontre le classique.

JEAN-JACQUES LECOCQ CTR 27/03

spotted

RAYANE BENSETTI

“Je ne suis pas un danseur”

À l’affiche de *Let’s Dance*, le premier long-métrage de Ladislav Chollat, Rayane Bensetti incarne Joseph, un jeune danseur de hip-hop qui, par la force des choses, va se rapprocher de la danse classique. Entre tutus et casquettes, la comédie musicale souhaite donner un nouveau souffle au genre.

Après avoir remporté la 5e saison de *Danse avec les stars* et réalisé quelques pas de danse dans l’adaptation au cinéma de la bande dessinée *Tamara*, le rôle de Joseph dans *Let’s Dance* était-il fait pour vous ?

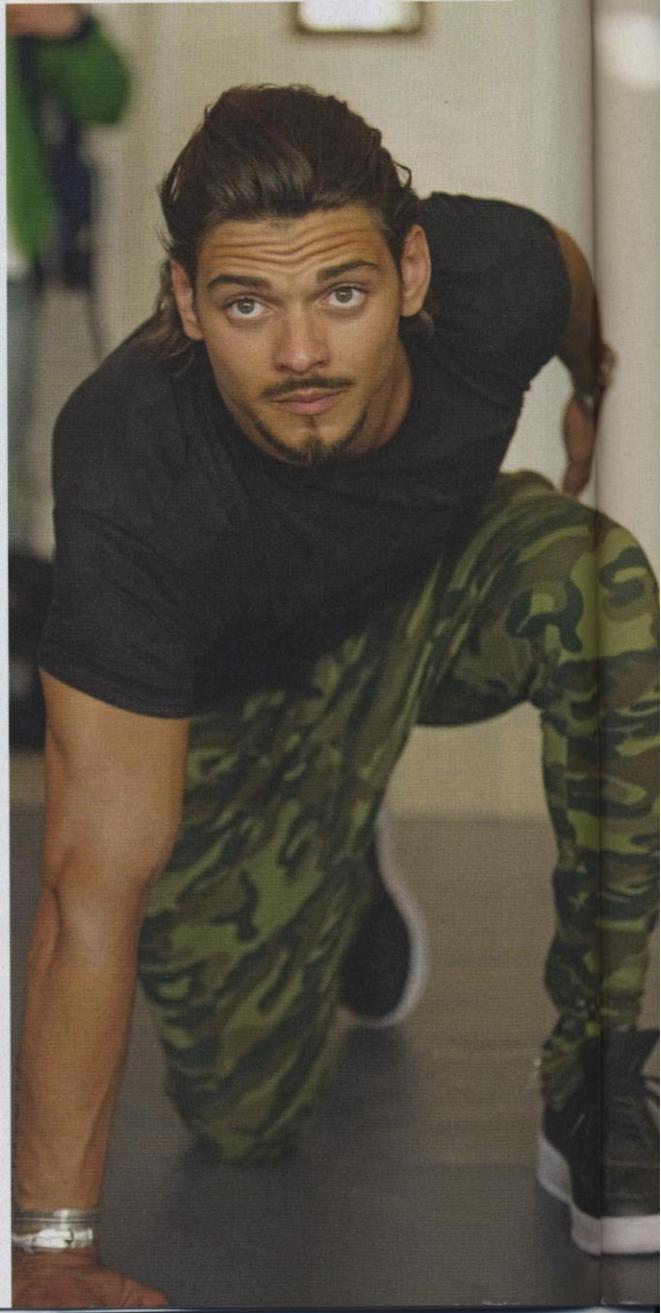
“C’était une suite logique dans ma carrière de lier la danse et le cinéma. Mais ma participation à *Danse avec les stars* ne m’a pas nécessairement été d’une grande aide pour ce rôle.”

Pourquoi ?

“Contrairement à ce que l’on pourrait imaginer, *Danse avec les stars*, c’était moins physique et ça me demandait moins de précision. Si je me trompais, je pouvais

“Je veux un flingue, un fusil ou sauter d’un train”

toujours tenter de me rattraper avec un sourire ou grâce à l’aide de Denitsa et au pire, ça se répercutait sur les notes. Dans *Let’s Dance*, il n’y avait pas le droit



à l'erreur. D'autant plus que j'étais seul face aux autres membres de l'équipe qui sont tous des danseurs professionnels. J'ai d'ailleurs eu du mal à trouver ma place parmi eux. Beaucoup de gens pensent que grâce à *Danse avec les stars*, j'avais les bases, mais ce n'était pas le cas. Le hip-hop et la danse de couple sont deux mondes totalement différents."

Vous avez dû prendre des cours?

"Oui, j'ai dû m'entraîner pendant un mois et demi. La production m'a même envoyé des miroirs chez moi pour que je puisse m'entraîner matin et soir. J'ai également suivi des tutos en vidéo où des danseurs reproduisaient les chorégraphies et m'expliquaient comment reproduire les pas."

Vous êtes acteur, les autres membres de l'équipe sont des danseurs professionnels, comment s'est déroulé le tournage?

"C'était une sorte de première fois pour tout le monde. Pour le réalisateur, Ladislav Chollat, c'était son premier long-métrage, pour moi, c'était le premier film où j'avais le rôle principal, mais aussi un rôle de danseur et pour le reste de l'équipe, c'était leur premier film tout court. Mais cette situation nous a poussés à nous serrer les coudes. Quand j'avais du mal avec certaines chorégraphies ou avec la fluidité de certains mouvements, tout le monde m'aidait. Et puis à mon tour, je les aidais quand l'un d'eux avait besoin de travailler une émotion ou quelque chose d'autre lié au jeu d'acteur."

Le film de danse, est-ce un genre qui vous a toujours plu?

"J'adore les films de danse. *Street Dancers 1* est sans doute mon préféré. Quand j'étais jeune, je me disais que si un jour, j'arrivais à percer dans le cinéma, ce serait pour faire ce genre de film. Aujourd'hui, j'ai coché ce rêve sur ma to-do list."

Mais n'est-ce pas finalement un genre qui a déjà été vu et revu? Le hip-hop contre la danse classique?

"C'est sûrement ce que beaucoup de gens pensent avant d'aller voir *Let's Dance*. J'ai déjà vu beaucoup de messages passer sur Twitter où les gens disent qu'après avoir découvert la bande-annonce, ils connaissent déjà la fin. Moi j'ai envie de dire: 'non les gars, vous ne connaissez pas la fin'. *Let's Dance* a tous les ingrédients du film de danse, mais avec à l'intérieur quelque chose de très différent. Avec Ladislav, on n'a pas voulu faire un énième film de danse, on a voulu faire un film de danse qui claque."

"Let's Dance, n'est pas un film de danse classique"

Et vous y êtes arrivés?

"Quand j'ai vu le résultat final, je ne m'attendais pas du tout à ça. Parce que c'est un peu comme quand on lit un livre, même s'il y a beaucoup de détails, on se crée sa propre image de l'histoire. Je savais exactement où allait mon personnage et ce que mon rôle allait donner à l'écran, mais pour le reste, je n'en avais pas la moindre idée. Je n'étais pas dans la tête du réalisateur. Quand j'ai vu le résultat final, j'ai été touché par le film. Je trouve le résultat hyper qualitatif. Si l'on compare *Let's Dance* à d'autres films américains du même genre, on n'est pas en dessous, on n'a pas à avoir honte ou à se sentir ridicule."

Joseph, votre personnage, vous ressemble-t-il dans la vie?

"Oui, il y a beaucoup de moi dans le personnage de Joseph comme les incertitudes et le trac, mais aussi cette façon de tout donner, d'être à 100 % quand il est sur scène. Quand je participais à *Danse avec les stars*, il n'y

a pas une seule fois où je suis monté sur scène sans que mon cœur ne soit sur le point d'exploser. À chaque fois, je me disais qu'on allait être éliminés et puis on a gagné. Je pense que comme Joseph dans *Let's Dance*, ce manque de confiance qui ne se voit peut-être pas toujours chez moi, nous donne ce truc pour décoller au bon moment."

Entre la danse et le cinéma, votre cœur balance?

"Moi, je suis comédien, c'est ma première passion et je ne suis pas un danseur. La danse, elle est venue sur mon chemin. C'est comme si j'avais pris un train et que la danse était montée dans un wagon, mais je n'ai rien demandé à personne. Si aujourd'hui elle est devenue une nouvelle passion, elle ne passera jamais devant mon amour pour le cinéma. Il est temps de raccrocher avec cette étiquette de danseur qui commence à me coller à la peau. Je ne veux pas que les gens finissent par penser que je suis un danseur qui joue la comédie. J'ai envie de passer à autre chose, par exemple en jouant des films d'action ou dramatiques."

Quel rôle souhaiteriez-vous incarner?

"J'adore l'action. J'ai fait deux ans de cascade, je fais des sports de combat, je me vois bien, par exemple, dans un film sur la boxe, quelque chose qui bouge encore plus que la danse. Je veux un flingue, un fusil ou sauter d'un train."

On ne vous verra plus danser au cinéma?

"La seule exception, c'est si *Let's Dance* a une suite. À ce moment-là, je remets les baskets sans hésiter. Car, j'ai une confiance aveugle en Ladislav et je sais qu'il pourra pondre un deuxième super film. C'est la seule et unique condition où l'on pourrait me revoir danser... ou à la limite pour *Danse avec les stars*. Ce serait vraiment les deux derniers moments où vous reverriez mes genoux qui vacillent."

TEXTE: CAMILLE HANOT PHOTO: EMMANUEL GUINIER

Rayane Bensetti

«La passion d'abord !»

■ RENCONTRES

L'acteur de 25 ans est le héros de «Let's Dance», où les chorégraphies sont superbement filmées. Un récit pour les jeunes et moins jeunes férus de sauts et de beaux entrechats.

Entretien : Carol THILL

Le vainqueur de «Danse avec les stars» (TF1) tient le haut de l'affiche d'un film à la hauteur de son talent!

Vous tenez le premier rôle. Une surprise ?

Je sentais que depuis ma victoire à «Danse avec les stars», je ferais forcément quelque chose en lien avec cet univers. Il y a encore deux ans, j'aurais peut-être refusé. Mais l'offre est arrivée à un moment où je me sentais prêt!

Votre personnage, Joseph, est-il idéalisé ?

Non. Il vit réellement ce que tout débutant endure : c'est la m... pour se faire une place sur le devant de la scène! Une carrière de danseur est courte, vu les exigences physiques. Et on est si nombreux à en rêver! Joseph doit faire face aux craintes et doutes. J'y ai mis un peu de moi car j'ai galéré aussi.

Comme presque tout adepte de hip-hop, Jo a des a priori sur la danse classique que pratique sa petite amie...

Oui, j'ai connu ça aussi. (Sourire) Les films de danse opposent souvent ces deux façons de bouger. Mais «Let's Dance» casse tous ces clichés. Le réalisateur, Ladislav Choleilat, a voulu filmer le mouvement.

Point! D'ailleurs, la fin va en surprendre plus d'un. C'est un beau trait d'union entre tous les types de danse. On y parle avant tout de passion.

Vous donnez la réplique à Brahim Zaibat, danseur de Madonna, mais aussi à... Line Renaud!

On s'adore. Nous avons déjà travaillé ensemble il y a dix ans. Je venais sur le tournage même les jours où je ne jouais pas, pour observer et apprendre de cette grande dame. ■



«Line Renaud, une grande dame !»

28 mars 2019 Télépro • 97

CAROL THILL TELEPRO 28/03

**COMÉDIE DRAMATIQUE | Le metteur en scène
Ladislav Chollat filme assez efficacement une
histoire sans grand intérêt.**



© DR

Un costaud danseur de hip-hop rencontre une ballerine classique préparant un concours capital. Vous ressentez une impression de déjà-vu? C'est sans doute que vous avez vu *Step Up*, film américain de 2006 auquel *Let's Dance* emprunte le plus clair de son pitch. Cette absence d'originalité mise à part, Ladislav Chollat (metteur en scène de théâtre, de concerts et de comédies musicales) filme assez efficacement une histoire sans grand intérêt sinon celui de donner un équivalent français au genre du film de danse à l'anglo-saxonne. Rayane Bensetti -belle gueule sans plus- et l'évanescence Alexia Giordano ne sont pas trop crédibles.

De Ladislav Chollat. Avec Rayane Bensetti, Alexia Giordano, Guillaume de Tonquédec. 1h49. Sortie: 27/03.

**

LOUIS DANVERS – FOCUS VIF 27/03

Let's dance Rayane Bensetti version hip-hop

★

De Ladislav Chollat, avec Rayane Bensetti, Alexia Giordano, Guillaume De Tonquédec, 100 mn

« Salut pa', je ne serai pas au boulot ce matin, ni les jours qui suivent... Je pars pour réaliser mon rêve. »

Passionné de hip-hop, Joseph (Rayane Bensetti) refuse de poursuivre le chemin que son père a tracé pour lui dans son entreprise. Son rêve à lui, c'est de percer dans le milieu de la danse. Il décide donc de tenter sa chance à Paris, entouré de sa copine Emma et de son meilleur ami Karim (Mehdi Kerkouche). Mais lorsqu'ils rejoignent le crew de Youri, le groupe explose. Recueilli par Rémi (Guillaume De Tonquédec), un ancien danseur étoile devenu professeur, Joseph découvre le



milieu de la danse classique et rencontre la brillante Chloé, en pleine préparation du concours d'entrée au New York City Ballet... Dès la lecture du synopsis, on a comme un arrière-goût de déjà-vu. S'inscrivant pleinement dans la veine des films comme *Center Stage*, *Save the Last Dance* ou *Step*

Up, qui ont connu leur petit succès au début des années 2000, *Let's Dance* espère surfer sur la vague (ramollie) du film de danse où deux genres qui s'opposent se rejoignent dans la plus grande harmonie. Soit une opposition stérile de deux mondes, une vision caricaturale et passiste de

l'art. La construction d'un film sur des clichés et sur un scénario trop prévisible.

Il y avait pourtant un certain potentiel, au niveau de la danse surtout. En charge des chorégraphies : Marion Motin, chorégraphe notamment de Stromae, de Christine and the Queens, de la comédie musicale *Résiste* (où elle a rencontré le réalisateur du film Ladislav Chollat) ou du *Fashion Freak Show* de Jean Paul Gaultier. Côté casting des danseurs aussi, avec une flopée de danseurs parisiens en vogue. Mais le tout n'a pas suffi à faire autre chose qu'une sorte de *Step Up* à la française, mêlant banalement danse et comédie romantique...

GAELLE MOURY

cinémas

SORTIES DE LA SEMAINE

Serenity :
steak de l'amer



The prodigy
ne met pas le feu



Synonymes Ours d'or en
mode Nouvelle Vague



Gaëlle Moury – MAD 27/03



Rayane Bensetti : « Tout est possible ! »

Dans « Let's Dance », l'acteur et danseur émérite joue le rôle d'un « street-performer » qui va se rapprocher du monde des entrechats plus classiques. Ce Roméo et Juliette moderne sur le milieu de la danse sort au cinéma ce mercredi. Rencontre avec le nouveau beau gosse du cinéma !

Interview

Pour incarner avec crédibilité son personnage du film, Rayane Bensetti a assuré lui-même d'impressionnantes chorégraphies imaginées par Marion Motin, qui a travaillé avec Stromae ou Christine and the Queens. L'entraînement « Danse avec les stars », que Rayane avait gagné en saison 5 aux côtés de Denisa Ikonomova, a payé lui aussi ! Le fiancé de « Tamara », dans les films du même nom, confie : « J'ai vraiment fait mes premiers pas de danse dans « Danse avec les stars ». J'ai toujours eu une passion pour les trucs un peu casse-cou, mais pas forcément la danse en elle-même. Sur « Let's Dance », c'était vraiment une première pour moi en danse hip-hop. J'ai plus l'habitude de faire des acrobaties que de la danse debout. Ma principale difficulté est venue de là... »

« LET'S DANCE », C'EST AUSSI UN PEU VOTRE HISTOIRE, NON ?

Absolument. Au sens large, ce film raconte tout simplement la naissance d'un artiste... d'un type qui, au moment de l'heure des choix, de fixer ce qu'il va faire de sa vie, décide d'être ce qu'il voulait. C'est-à-dire danseur, ici, mais cela pourrait être autre chose aussi. On attend toujours une validation des autres... jusqu'à ce que l'on se rende compte que cette validation, il faut se la donner à soi-même. Sans attendre ni tergiverser...

OUTRE LA PURE TECHNIQUE DE LA DANSE, QUE VOUS A AMENÉ D'AUTRE VOTRE VICTOIRE DANS « DANSE AVEC LES STARS » ?

Beaucoup de choses... Beaucoup de confiance en moi sur la relation que j'ai avec mon corps. Essayer d'être un peu plus à l'aise ! Ce qui me touche le plus dans ce film, c'est qu'il montre surtout que tout est possible, qu'il faut s'accepter comme on est et en tirer le meilleur parti possible.

FACILE À DIRE QUAND ON EST BÂTI COMME VOUS...

De fait ! Mon physique m'a ouvert des portes. Mais, derrière, j'ai aussi dû bosser pour convaincre les gens de m'embarquer dans leurs projets... Et puis, je ne vous dirai pas quoi, mais il y a aussi chez moi, des choses que je voudrais changer...

ON VOUS CONNAIT AUSSI POUR ÊTRE DIEGO, L'« AMOUREUX » DE « TAMARA AU CINÉMA, POURRAIT-ON ATTENDRE UN TROISIÈME CHAPITRE ?

C'est possible. On n'était pas censés faire un deuxième film, mais le premier avait très bien marché. Les gens en avaient redemandé. Donc, pourquoi pas... ce serait chouette, une trilogie. Maintenant, je n'ai pas besoin d'un « Tamara 3 » pour revoir mes amis. On se revoit tous d'ailleurs régulièrement. Enfin, si on lance un troisième volet, ce sera parce qu'il y aura une suite logique. Et qu'il paraisse crédible, que cela se passe encore une fois quelques années plus tard dans une autre étape de la vie. Bref, il va falloir faire mieux que dans les deux premiers. Sinon il n'y aura pas de « Tamara 3 ». ■

FREDERIC VANDECASSERIE



En salle dès ce mercredi 27 mars.

Un film où Rayane peut montrer tous ses talents de danseur !

En 5 anecdotes !

Mannequin à un an

Ce Lyonnais a démarré par le mannequinat, à un an seulement. Enfant, il a posé notamment pour les publicités du magasin de jouets « Toys'R'Us ». « Mais j'ai dû tout arrêter lorsque j'ai perdu mes dents de lait. Par la suite, j'ai fait une école de cinéma à Lyon, l'Acting Studio, avec pour professeur Joëlle Sevilla, la maman du comédien Alexandre Astier de « Kaamelott ». »

Cancer, comme dans « Pep's » !

Comme son personnage, Benjamin Vidal, dans la série « Pep's » de TF1, Rayane Bensetti n'était pas le premier de la classe. « Je n'étais effectivement pas très doué en cours. Et je faisais pas mal de conneries. On a quelques points en commun avec Benjamin, mon personnage de « Pep's ». Même si j'étais moins tricheur que lui. »

Le breakdance, une vieille histoire !

Dans le film « Arrête de pleurer Pénélope », il se lance dans une démonstration de break dance. « J'ai appris une chorégraphie pour ce rôle. Et, du coup, je me suis initié au breakdance. Mais c'était surtout du par cœur ! »

Jean Dujardin, son modèle...

Son rêve de cinéma ? Jouer un méchant. Son modèle ? Jean Dujardin. « Il sait tout faire, et tout mélanger, genre être drôle, ridicule et très méchant à la fois ! C'est un acteur total ! »

Patriiik !

Rayane Bensetti a joué dans le clip de Patrick Bruel, « Maux d'enfants », dénonçant le cyberharcèlement chez les ados. « J'ai adoré cette expérience ! Courte mais intense... Et puis, Bruel a été très sympa tout au long du tournage, et très concerné par le sujet ! »



"Let's dance", une comédie romantique entre les danses, classique et hip-hop

CINÉMA Joseph est parti. Parti de chez lui, pour saisir sa chance comme il en passe une dans une vie. Il se voyait déjà... Et on se dit qu'on l'a déjà vu ce film. Avec des chanteurs, des boxeurs, des écrivains et souvent avec des danseurs de salon, de tango, maintenant de hip-hop.

Avec sa copine Emma et son pote Karim, Joseph est monté à Paris pour aller jusqu'au bout de son rêve : une place en finale au master de hip-hop, l'événement dans le genre.

Ça démarre plutôt bien pour lui mais ça ne tarde pas à se gâter. Sa copine le plaque pour une star dans le domaine. On s'en doutait, on a toujours trois scènes d'avance. Éjecté de leurs 15 mètres carrés, il n'a d'autre solution que de venir sonner chez une connaissance d'une cinquantaine d'années qui accepte de le loger dans son appartement de ouf avec vue sur les salles de répétition de son école de danse classique.

Une comédie romantique entre le hip-hop et le classique, on ne l'avait pas vu venir. L'un apportant son feeling, son flow et l'autre, sa technique, sa rigueur ; on ne s'y attendait pas.

Chacun y trouve son compte, Joseph se découvre un style en mixant hip-hop et classique alors que sa danseuse étoile ouvre son cœur et insuffle une fraîcheur dans un art amidonné. On se demande comment elle va réagir au moment où elle va devoir choisir entre Tchaïkovsky et Booba mais Ladislav Chollat, qui est aussi le scénariste, négocie son climax avec habileté et sincérité.

Let's Dance ne déborde pas d'originalité mais ce n'est pas la blquette standardisée à laquelle on pouvait s'attendre. Il révèle aussi Alexia Giordano qui crève l'écran, tout en souplesse.

Let's Dance *Romcom acrobatique* **De** Ladislav Chollat **Scénario** Ladislav Chollat, Joris Morio **Avec** Rayane Bensetti, Alexia Giordano, Guillaume **De** Tonquédec **Durée** 1h47.

FERNAND DENIS – LA LIBRE 27/03

Let's Dance

Rien à voir avec le tube de David Bowie : "Let's dance" est un pur produit français. Joseph, jeune danseur passionné de hip-hop, monte à Paris pour tenter sa chance. Il débarque chez Rémi, l'ancien compagnon de sa mère décédée. Rémi est professeur dans une école de danse classique, qui forme les aspirantes à l'Opéra de Paris. Or, celui-ci est mis sur la sellette par la directrice de l'école, qui le somme de trouver un nouveau souffle pour l'établissement. Rémi joue le tout pour le tout et introduit Joseph et son hip hop parmi les enseignants... Le garçon tombe sous le charme de Chloé, une jeune danseuse classique qui le voit arriver avec méfiance.

Surfant sur la mode de "Danse avec les stars", "Let's dance" imagine, à travers cette jeune love story, la rencontre de deux mondes. Ce concept commercial donne lieu à un scénario inepte, truffé de clichés et d'invéraisemblances. Et le jeu stéréotypé de Guillaume de Tonquédec ("Le prénom"), qui vient cachetonner dans le rôle de Rémi, n'arrange rien à l'affaire.

RTBF.BE Hugues Dayez - 27 mars

SAMEDI 23 MARS 2019

CÔTÉ MAG AL 59

CINÉMA

« J'ai toujours rêvé de faire du cinéma »

« Danse avec les stars » avait révélé en 2014. Cinq ans plus tard, Rayane Bensetti renoue avec la danse dans le premier film de Ladislav Chollat.

● Interview :
Constant CARBONNELLE

Grand gagnant de la 5^e saison de l'émission *Danse avec les stars* et acteur dans les deux volets de *Timara*, Rayane Bensetti sera dès mercredi à l'affiche de *Let's Dance*, un film qui allie deux de ses passions : la danse et le cinéma. Rencontre avec ce jeune homme plein d'énergie.

Pouvez-vous nous décrire votre personnage ?

Je joue un jeune homme qui quitte sa petite ville pour tenter sa chance à Paris. Il n'a pas très confiance en lui mais essaye malgré tout d'atteindre ses objectifs dans le domaine

Rayane a travaillé sans relâche pendant un mois et demi pour les chorégraphies du film.



© Emmanuel Guerner

de la danse.

Un rôle qui vous ressemble ?

Totalement. J'ai quitté Lyon pour m'installer à Paris et j'ai vécu les mêmes galères. J'ai habité pendant trois ans dans

un douze mètres carrés avec un pote. Tous les soirs, on montait sur le toit, et on se disait qu'un jour on sortirait de cette galère. Mais en même temps, je pense que c'est le chemin logique de tout artiste

« Quand j'entends de la musique, je me sens obligé de danser et de me lâcher. »

qui arrive à Paris. Il rame au début car il rencontre plein d'obstacles mais s'il se bat et n'abandonne pas, il peut y arriver. Et *Let's dance* parle principalement de ça.

Danser dans un film, une facilité pour vous ?

Beaucoup de gens pensent que parce que j'ai gagné *Danse avec les stars*, je sais danser facilement, mais c'est faux. Lors de l'émission, j'avais une partenaire qui me guidait, ce qui me facilitait la tâche, alors que pour ce film, j'étais seul, j'ai dû travailler pendant un mois et demi non-stop pour réaliser trois chorégraphies.

C'était donc un tournage éprouvant ?

Parfois oui. Je me souviens que pour un plan séquence où je devais danser, j'avais le dos bloqué et des calculs rénaux. Ce jour de tournage a été un

vrai enfer mais je me suis battu pour donner le meilleur de moi-même. Le reste du temps, c'était surtout très amusant.

Que représente la danse pour vous ?

Aujourd'hui, pour moi, la danse est une nouvelle passion car je n'y pensais pas avant. Je me rends compte que, quand j'entends de la musique, je me sens obligé de danser et de me lâcher. Mais je ne veux pas qu'on fasse d'amalgame, je ne suis pas un danseur qui fait du cinéma. Je suis un comédien qui se passionne pour la danse.

Et si vous deviez choisir entre la danse et le cinéma, quel serait votre choix ?

En aucun cas, je ne choisirais la danse car j'ai toujours rêvé de faire du cinéma. La danse est une passion mais être comédien est mon vrai but dans la vie. Pour le film, j'ai eu de la chance d'allier ces deux disciplines. ■

►► *Let's dance* de Ladislav Chollat. Avec Rayane Bensetti, Alexia Giordano et Guillaume De Tonquédec. Sortie en salle ce mercredi.

CONSTANT CARBONNELLE – L'AVENIR 23/03

'LET'S DANCE' : UN 'STEP UP' À LA FRANÇAISE AVEC RAYANE BENSETTI

« J'ai toujours voulu faire un film comr

Faites place au nouveau beau gosse de la comédie française ! Repéré à la télé ('Joséphine ange gardien', 'Danse avec les stars') avant de bifurquer vers le cinéma, Rayane Bensetti ('Tamura', 'La Finale') s'installe sur le devant de l'affiche avec 'Let's Dance', un film sur le hip-hop made in France. Souriant, bavard, il semble profiter de chaque instant de cette carrière naissante. Rencontre !

'Let's Dance' suit le parcours de Joseph, un danseur de hip-hop. Vous connaissez bien cet univers ?

Rayane Bensetti : « Mieux que le ballet (rires) ! Je connaissais un peu le Pockemon Crew, le groupe de Brahim Zaibat, qui joue aussi dans le film. C'est pas un truc réservé aux Américains, en fait. Franchement, faut aller voir les battles, c'est un truc de ouf. Ça peut monter jusqu'à onze danseurs par équipe. Et quand ils s'y mettent, tout le monde est synchro. »

Votre film de danse préféré avant 'Let's Dance' ?

« 'Street Dancer' ! J'ai a-do-ré. Je commençais à faire un peu de télé quand je l'ai vu, et je me suis dit que si un jour j'arrivais à faire du cinéma, j'aimerais bien que ce soit dans ce genre de films. »

Eh bien bravo, c'est fait !

« Oui, c'est coché dans la liste de mes rêves

(rires) ! »

C'est vrai qu'on est plus habitués à voir ce type de films aux États-Unis.

« Pourtant, il y a plein de films de danse qui ont été faits. La confrontation du break et de la danse classique, ce n'est pas nouveau. Dans un film d'horreur, t'as forcément un couteau et une gorge tranchée. Les codes, ici, c'est la danse en équipe, la rencontre amoureuse, et bien sûr le grand show final. Mais on n'a rien à envier aux Américains, parce qu'on a des chorés de dingue, et l'histoire est très différente, avec moins de clichés. Il n'y a pas de bisous sur le toit, sous la pluie, tout ça. Au lieu de parler d'une comédie romantique classique, on parle plutôt de la naissance d'un artiste. Quelqu'un qui arrive à la capitale et qui s'ouvre pour prendre confiance. »

Un écho à votre parcours d'acteur ?

« Oui, enfin ça peut parler à tout le monde



REVIEW

Serenity



Ascot Elite

Sur l'île de Plymouth, Baker Dill (Matthew McConaughey) mène une existence tranquille. Tous les matins, il part pêcher sur son bateau, dans l'espoir d'attraper son ennemi juré, un thon géant qui persiste à lui échapper. Son quotidien serein est chamboulé par l'arrivée de son ex Karen (Anne Hathaway). Terrorisée par son nouveau mari violent (Jason Clarke), elle demande à Dill d'emmener celui-ci faire un tour en bateau, et de s'en débarrasser. Tenté, Dill réalise bientôt que sur cette île étrange, certaines choses échappent à son contrôle... On n'en dira pas plus pour conserver le mystère de la deuxième partie, mais une chose est sûre : ce film n'aurait pas pu s'appeler 'Subtitled'. Ce n'est pas tant le scénario à tiroirs audacieux du prolifique Steven Knight ('Dirty Pretty Things', 'Peaky Blinders'), mais plutôt son exécution très 'premier degré' qui peine à convaincre : entre deux dialogues clichés, McConaughey endosse l'éternel rôle du beau gosse solitaire face à une Hathaway qui frise la parodie. La surprise finale ne parvient pas à ôter l'impression d'un film qui se prend bien trop au sérieux pour ce qu'il est. (em)

★★★☆☆

C'EST ÇA L'AMOUR : BOULI LANNERS EN PAPA POULE

« La culture dans les petite

En quinze ans, Bouli Lanners ('Eldorado', 'Tueurs') s'est taillé une place de choix dans le cinéma belge francophone, devant comme derrière la caméra. Celle du gars tellement sympa qu'on pense le connaître. Mais il parvient encore à nous surprendre, comme dans sa nouvelle comédie, 'C'est ça l'amour'. Un très joli film réalisé par Claire Burger ('Party Girl'), et dont le tournage en famille lui a beaucoup plu.

Pour vous, c'est quoi l'amour ?

Bouli Lanners : « Ah ça, c'est la question qui tue, il faut venir voir le film ! Parce que c'est impossible de répondre. Dans notre histoire, c'est un mélange de petits gestes qu'un père et ses deux adolescentes ont les uns pour les autres. La mère est partie, mais ils ne se jugent pas et tentent de rester bienveillants. Ça, c'est une forme d'amour. »

L'alchimie avec les comédiennes jouant vos filles crève l'écran.

« J'ai proposé de faire une semaine de 'constitution de la famille' à ma maison. Vivre ensemble, tout bêtement : faire le petit-déjeuner, la vaisselle, passer les uns après les autres à la douche, tout ce qui constitue l'intimité d'une famille. On a créé une proximité pour pouvoir jouer ensemble en pyjama, et pour oser se prendre dans les bras. »

Le film est presque autobiographique pour Claire Burger. Vous êtes-vous reconnu dans le rôle de son père ?

[hésite] « ... Non ! Mais je me serais reconstruit comme Mario si j'avais eu le même parcours de vie. Mes parents voulaient absolument que je devienne fonctionnaire, parce que

j'avais raté tout le reste. J'aurais pu rester dans une petite ville de province, puisque je viens de la communauté germanophone. J'aurais aussi pu vivre une usure de couple, et je pense que je l'aurais très mal vécu. Et j'aurais pu me reconstruire grâce à l'art, comme Mario. »

Ce rapport entre la culture et la province est important dans le film ?

« Très ! Claire s'est inspirée de sa propre ville, Forbach (Nord de la France, NDLR). Un lieu en déclin économique total, où le rôle de la culture est essentiel. C'était une ville communautaire avec une 'scène nationale' (soutien à la diffusion de l'art contemporain dans les théâtres publics français, NDLR). Claire a donc grandi toute sa vie avec une offre culturelle forte, qu'on n'a pas l'habitude de voir dans une si petite ville. C'est pour ça que c'est important pour elle de mettre de la musique classique dans le film. On peut être prolétaire ou de la classe moyenne, et aimer Mozart. Ce n'est pas que pour les bourgeois. »

Le film est très comique, comme lorsque Mario prend de la drogue à son insu.

« C'était la scène la plus casse-gueule du scénario. Jouer un mec qui prend une pilule de-



ne 'Street Dancer' »



Ph. Pathé

qui bosse dans le sport, dans la musique, dans le cinéma. Quand t'arrives dans une ville qui n'est pas la tienne, avec dix mille personnes qui veulent faire ce que toi tu veux faire, tu dois trouver des trucs pour sortir du lot. Ça parle de ça, et des crises pour y parvenir aussi. »

Comment tu es devenu acteur ?

« Harry Potter ! L'envie, elle est venue de là ! Un jour, je suis tombé sur le making of, et j'ai vu qu'il n'y avait pas de parties de quidditch (jeu populaire de la saga, NDLR), pas de chien à trois têtes, mais des fonds verts partout. J'étais hyper déçu ! Mais en même temps ça m'a ouvert les yeux. J'ai adoré comprendre ces effets spéciaux, et je me suis dit que je rêvais de faire un truc comme ça. Et puis j'ai eu l'occasion de faire une série qui s'appelait 'Mystère à la colo'. On a tourné pendant deux semaines sur une petite île, et en rentrant je savais que je ferais ça toute ma vie. Le cinéma, c'est tout ce que j'aime. »

« Le hip-hop n'est pas réservé aux Américains »

En 2014, vous êtes sorti vainqueur de l'émission 'Danse avec les stars'. Ça vous a donné l'assurance nécessaire pour 'Let's Dance' ?

« Non, disons que ça a plutôt créé la logique. Je savais bien qu'après 'Danse avec les stars', les gens m'attendraient un peu là-dedans, que ce serait l'occasion de rallier les deux passions. Maintenant c'est fait, et je peux tourner la page. »

Même si on vous propose une suite ?

« Bon... alors tourner la page, mais pour un autre chapitre (rires) ! Honnêtement, si je danse, ce ne sera que pour 'Let's Dance 2' ! »

Ça fait quoi de partager l'affiche avec de noms comme Line Renaud ou Guillaume de Tonquédec ('Le prénom', 'Fais pas ci, fais pas ça') ?

« Line, j'avais déjà joué avec elle il y a dix ans, elle jouait ma grand-mère dans un téléfilm. On était juste trop heureux de se retrouver. Et Guillaume, on s'est connus sur le tournage. C'est dur de réussir une scène avec lui, tellement il te fait marrer. »

Il vous a pris sous son aile ?

« Pas vraiment. Mais j'ai vécu ça avec Thierry Lhermitte sur le tournage de 'La Finale'. Ici, on m'a fait confiance et j'ai réussi à assumer le poids du film sans avoir besoin d'aller chercher de la force chez les autres acteurs. Mais on a partagé du plaisir, ça oui. Que du kif ! »

Stanislas Ide

EN QUELQUES LIGNES

Joseph (Rayane Bensetti) arrive à Paris pour tenter sa chance dans l'univers du hip-hop, mais avec un sérieux manque d'assurance. Lâché par sa copine, il se réfugie avec son pote Karim chez un prof de ballet (Guillaume de Tonquédec), lui aussi en pleine remise en question. Ça fait du bien de voir le cinéma français s'attaquer au genre de la comédie hip-hop, jusqu'ici réservé aux Américains. Les codes sont respectés à la lettre : une compétition de danse, une rencontre amoureuse, vous connaissez la rengaine. Rayane Bensetti porte fièrement le film, mais se fait presque voler la vedette par le nouveau venu Mehdi Kerkouche. Celui-ci enchaîne les meilleures vannes du film, et s'impose loin de tout dîché dans le rôle du meilleur pote homo. Le petit problème, c'est l'histoire d'amour avec la belle Chloé. On n'y croit pas vraiment, au point de plomber la seconde moitié du film. Petite déception aussi face au grand show final, sacrifié dans un montage confus, loin de l'énergie fracassante à laquelle nous ont habitués des films comme 'Step Up' ou 'Save The Last Dance'. N'empêche, le film plaira aux amateurs du genre, et ose ouvrir une porte sans s'excuser d'être là.

(si)
★★★★☆



Ph. Pathé

es villes est essentielle »



Ph. D. R.

vant ses filles, on aurait pu tomber dans la caricature un peu glauque. Mais ça a pris une tout autre dimension, tendre et drôle. Sur le tournage, je me sentais comme... pété ! On est entrés dans cette scène comme si elle était réelle, et ça marche car j'ai vraiment de l'affection pour Justine et Sarah (les comédiennes, NDLR). La grande se rendait compte que j'utilisais mes vrais sentiments pour improviser, et la plus jeune ne captait pas tout mais se laissait porter. Un vrai moment de grâce. C'est devenu l'affiche du film. »

Vous êtes un des plus grands noms du cinéma belge francophone. C'est le succès du film 'Eldorado' en 2008 qui a tout changé ?

« Oh oui ! C'était une année charnière, avec 'Eldorado' d'une part, qui m'a donné une certaine reconnaissance comme réalisateur, et 'Louise Michel' d'autre part, qui sortait au

même moment et a cartonné en salles. Disons que j'ai été identifié, voilà. »

Vous allez tourner votre prochain film en anglais. Racontez-nous.

« Je sors sérieusement de ma zone de confort, oui. C'est une histoire d'amour située dans le Nord-Ouest de l'Écosse, avec des comédiens de là-bas. On suit une dame presbytérienne de 60 ans, qui va faire un pas de côté sur ses principes. Elle décide de mentir pour se faire aimer, une fois, dans sa vie. C'est un scénario que j'ai écrit là-bas. Je vais souvent en Écosse. »

Votre dernier gros coup de cœur ciné, c'était quoi ?

« 'The Revenant', avec DiCaprio. Je sais que tout le monde l'a vu il y a quatre ans, mais pas moi. J'ai vraiment flashé, c'est complètement le genre de film que je rêve de faire. »

Stanislas Ide

EN QUELQUES LIGNES

Mario (Bouli Lanners) est un homme gentil et serviable, mais sur le plan émotionnel, il a du mal à se débrouiller seul. Lorsque sa femme Armelle lui annonce, après 20 ans de mariage, qu'elle a envie de changer de vie, il ne sait pas quoi faire. Il doit désormais s'occuper aussi de ses deux filles en pleine puberté, et la communication avec les adolescentes n'est vraiment pas évidente. Dans l'espoir de pouvoir quand même continuer à voir Armelle de temps en temps et -qui sait- la reconquérir, Mario s'inscrit à un projet amateur au théâtre où sa femme travaille. Pour son premier long-métrage solo, la réalisatrice et scénariste

Claire Burger s'est inspirée de sa propre vie, et cette authenticité crève l'écran. Le portrait familial émouvant vous broie le cœur avec toute une série de détails touchants et des dialogues très bien écrits, sans jamais verser dans le sentimentalisme ou le drame surfait. 'C'est ça l'amour' prend une situation inhabituelle (ce n'est pas le père qui quitte la famille), y place une poignée de personnages ciselés, confie le tout à un groupe d'acteurs au talent extraordinaire et prend plaisir à voir le résultat. Un plaisir pleinement partagé.

(rn)
★★★★☆

STANISLAS IDE - METRO 27/03

CINÉMA

COMÉDIE DRAMATIQUE (SORTIE LE 27 MARS)

“La danse est entrée en moi et N'EN RESSORTIRA PLUS”

➤ Après *Danse avec les stars*, Rayane Bensetti reprend possession du parquet dans le film *Let's Dance*.

► Il y a cinq ans, Rayane Bensetti remportait haut la main la finale de *Danse avec les stars* en compagnie de sa partenaire Denitsa Ikononova. Depuis, la danse n'a plus quitté le jeune acteur. Il a d'ailleurs été choisi par Ladislav Chollat, metteur en scène de la comédie musicale *Résiste*, pour incarner le personnage principal de son premier film *Let's Dance*.

Cette comédie dramatique raconte l'histoire de Joseph, un jeune danseur de hip-hop qui plaque tout pour tenter sa chance à Paris. Alors qu'il s'entraîne pour participer à un concours international de hip-hop, il va faire connaissance de Chloé et découvrir l'univers de la danse classique. Deux disciplines différentes qui vont toutefois ne faire qu'une, preuve que la danse n'a pas de barrière. “Outre le fait de parler de danse, ce film retrace surtout le parcours de tous les artistes. Il met en avant le fait qu'il faut toujours croire en ses rêves, peu importe d'où on vient”, explique Rayane Bensetti qui voulait éviter de jouer dans un “*énième film de danse qui raconte toujours la même histoire*”. “Beaucoup de films de danse ont déjà vu le jour, surtout aux États-Unis. On en garde les codes inévitables comme la relation qui se crée entre deux jeunes gens ou encore le mélange de deux styles de danse. Mais, on a essayé de proposer plus que ça en se concentrant surtout le film sur la détermination, la foi en ses capacités et la réalisation de ses rêves.”

Après votre victoire dans *Danse avec les stars*, l'idée de jouer dans un film de danse vous trottait-elle dans la tête ?

“Ça faisait partie de ma liste de vœux, oui (sourire). Quand j'étais



► Rayane Bensetti en face-à-face avec le danseur Brahim Zaibat. © DR

plus jeune, j'étais dingue du film américain *Street Dancers*. Je me voyais dans toutes ces acrobaties. Je me disais : “Si un jour, je fais du cinéma, j'aimerais trop faire ce style de film.”

Vous retrouvez-vous dans l'histoire de Joseph ?

“Beaucoup. Déjà dans son cheminement pour arriver à son objectif. Comme lui, j'ai vécu des galères avant d'arriver où je suis aujourd'hui. Je suis très déterminé. Tant que je ne suis pas arrivé à mon objectif, je ne lâ-

che pas. Je me retrouve toutefois aussi dans ses mauvais côtés comme son manque d'assurance ou son côté sanguin. Je pense que, de tous les personnages que j'ai pu faire dans ma carrière, c'est celui qui me ressemble le plus.”

Les répétitions de danse ne vous ont-elles pas donné trop de courbatures ?

“Oh que oui (rires) ! Même si j'ai fait beaucoup de gymnastique étant plus jeune, le rythme était très dur à suivre

puisque je n'avais aucune double. Lorsqu'on a tourné la toute première scène de danse, j'avais le dos bloqué et des calculs rénaux. Je ne vous explique même pas le mal que ça fait... Toute la danse devait être filmée d'un coup donc quand on se trompait ou que la caméra était trop décalée, on devait tout recommencer à zéro. Je pense qu'on a bien passé une journée à tourner cette scène.”

Vous êtes-vous entraîné avec des chorégraphes professionnels pour les différentes chorégraphies ?

“Oui, surtout avec Marion Motin qui n'est autre que la chorégraphe de Stromae et Christine and the Queens. La première chorégraphie vient toutefois de Brahim Zaibat qui joue le rôle de Youri dans le film. En fait, j'étais pratiquement le seul non-danseur du tournage. Au début, ça me mettait vraiment la pression. Mais, ensuite, je voyais qu'eux, à l'inverse de moi, étaient plus mal à l'aise devant une caméra. Il y avait donc beaucoup d'entraide sur le tournage.”

Prêt à vous mettre au classique maintenant ?

(Rires) “Ça, c'est impossible ! Jamais, je n'aurai les bases de classique. C'est la seule danse où on ne peut pas tricher.”

Interview >
Aurélie Parisi

“Je voulais faire ce film avec Denitsa”

LET'S DANCE Très proche des danseurs de *Danse avec les stars*, Rayane Bensetti attendait avec impatience l'avis de ses camarades sur le film *Let's Dance*. “Je me suis beaucoup entraîné pour être crédible dans ce film. Je ne voulais pas me ridiculiser auprès des danseurs et du public. Finalement, les professionnels de la danse qui ont vu le film ont été assez contents du résultat”, se rassure l'acteur qui avait, dans un premier temps, pensé à faire ce film avec Denitsa Ikononova, danseuse vedette de *Danse avec les stars* avec qui beaucoup lui prêtent une relation sentimentale. “Denitsa a adoré le film. À la base, je voulais qu'on fasse ce film ensemble mais elle est incapable de danser le classique.”

Un projet à deux par la suite ? Le jeune homme tempère. “Non, pas pour le moment. Maintenant, il faut que j'arrête les films de danse parce que le public va commencer à faire des amalgames. Je suis un comédien, pas un danseur”, explique Rayane Bensetti qui n'exclut toutefois pas un retour sur le parquet avec son ancienne partenaire. “J'ai toujours dit que je reviendrais dans *Danse avec les stars* avec Denitsa parce qu'on n'y est jamais revenus ensemble depuis notre victoire.”

A.P.

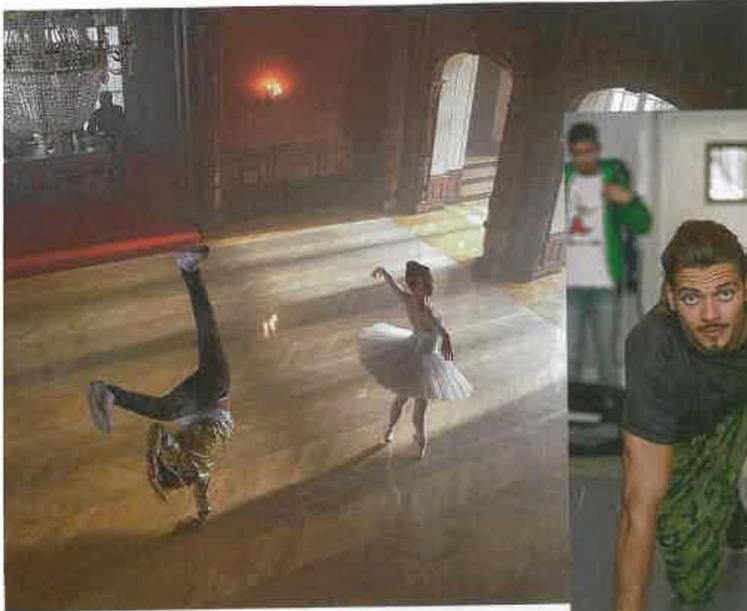


“Jamais un de mes personnages ne m'a autant ressemblé.”

► *Let's Dance* reprend les codes du film de danse. Parmi eux, l'opposition permanente entre le monde du hip-hop et celui de la danse classique. © DR

www.dh.be | MARS 2019 | LA DERNIÈRE HEURE - LES SPORTS

Aurélie Parisi – DH 27/03



Rayane Bensetti Acteur par passion, danseur par plaisir

Marier la danse et le jeu, c'est ce qui vous a plu dans « Let's dance » ? C'est en tout cas ce qui m'a fait faire le premier pas. Depuis que je suis gamin, j'ai envie de faire un film sur la danse, et cette envie est devenue encore plus forte après « Danse avec les stars ». Mais il y a hélas peu de films de ce type qui se tournent en France. Et puis, il fallait un réalisateur qui à la fois maîtrise les codes de la danse - qui reste difficile à filmer - et qui sache raconter une histoire. Il faut savoir qu'au départ, cela devait être un remake de « Street dance 3D », mais le réalisateur, Ladislav Chollat (qui a mis en scène les comédies musicales « Résiste » et « Oliver Twist », ndlr), a préféré tout réécrire et repartir de zéro avec un scénario original.

Pour les uns, vous êtes acteur, pour d'autres, danseur. Comment vous définissez-vous ? Je ne suis pas un danseur de formation, c'est important de le préciser. J'ai commencé à danser « sérieusement » sur « Danse avec les stars » (qu'il a remporté en 2014, ndlr) et j'y ai pris goût. La danse joue depuis lors un rôle important dans ma vie. « Let's dance » apparaît un peu comme

une suite logique. Mais ce sera sans doute le dernier film où l'on me verra danser car je n'ai pas envie que l'on me colle l'étiquette de danseur ou que l'on me cantonne dans ce type de production. Maintenant, la danse est un atout. Je n'aurais pas pu faire « Let's dance » comme je l'ai fait sans cela. Si j'avais été « seulement » acteur, il aurait fallu faire appel à une doublure et on n'aurait pas eu le même résultat. Il faut savoir qu'en face de moi, tous les autres personnages sont campés par des danseurs de haut niveau. Je me suis entraîné pendant un mois et demi... Mais ma passion première, mon métier, cela reste le cinéma.

Contrairement aux pays anglo-saxons, la France reste un peu à la traîne en ce qui concerne la formation des acteurs à d'autres disciplines, non ? Cela change mais cela manque en effet. J'ai la chance d'avoir pu étudier dans une école où l'on nous apprendait à jouer, mais aussi à danser et à chanter.

La chanson, une prochaine corde à votre arc ? C'est possible... De temps en temps, j'écris des chansons, mais uniquement pour mes amis et moi. Je n'irai pas jusqu'à sortir un album, mais je suis

prêt à endosser un rôle où je devrais chanter.

Comment choisissez-vous vos rôles ? Je veille à ne pas me répéter. Je fais attention aux caractéristiques du personnage, à la palette d'émotions. Je veux jouer de tout. J'aime le challenge, j'ai besoin de suer pour atteindre ce que je veux. Pour « Tamara », j'ai dû nager, pour « La finale », jouer au basket. Ici, danser... Qui sait ?, peut-être que pour un prochain rôle, je vais apprendre à monter à cheval (rires). En fait, j'aime sortir de ma zone de confort, me mettre en danger, je déteste la facilité.

Vous ne voulez pas être étiqueté « danseur », mais ne craignez-vous pas d'être cantonné aux rôles de jeune et beau gosse ? C'est clair que, pour le moment, je peux plus difficilement incarner un homme mature. Et pourtant, je ne peux malheureusement pas vous en dévoiler plus aujourd'hui, mais je vais bientôt jouer quelqu'un de plus vieux, avec des transformations physiques étonnantes. C'est ce qu'il y a de bien avec le cinéma : tout est possible !

Propos recueillis par Sigrid Descamps

Soir MAG Sigrid Descamps 3/04